

# Entre grisailles et lumières

Marie Sizun donne vie à d'insignifiants personnages qu'elle fait émerger de tableaux.

★★ **Les petits personnages** *Nouvelles* De Marie Sizun, *Atléa*, 260 pp., 31 illustrations couleurs Prix 20€

Si, après avoir enseigné la littérature classique, Marie Sizun s'est, en 2005, résolument orientée vers l'écriture en pu-

bliant *Le Père de la petite*, elle n'a jamais abandonné la peinture qu'elle pratique avec constance. Plusieurs de ses romans s'en ressentent. *La Maison de Bretagne*, paru en 2021, en était clairement influencée. *Les petits personnages* qui vient de sortir s'en inspire au sens le plus littéral du mot. C'est un livre



*“Que fait-elle là,  
cette femme?  
sur cette plage,  
ainsi habillée,  
à cette heure  
si chaude  
où les vacanciers  
préférèrent aller  
déjeuner?  
On aimerait  
la connaître,  
savoir son histoire.”*

Extrait

où peinture et écriture se trouvent mêlées en un “même temps” complice et raffiné. L'une attentive à l'autre et s'en exaltant tout à la fois.

Les petits personnages ici scrutés sont détachés d'un paysage peint par un grand peintre. Ils y sont parfois minuscules, souvent secondaires sur un fond extérieur auquel ils apportent pourtant poids de vie inattendu. Les sortant de l'inconsistance, Marie Sizun leur invente un destin. Un peu comme on le fait lorsque, dans un train, on se trouve face à des inconnus dont on ne perçoit que l'apparence. En émergent autant de nouvelles dont l'ancrage pictural est chaque fois illustré du tableau choisi dans une œuvre d'artiste: Vallotton, Rops, Caillebotte, Turner, Vuillard, Monet, Boudin, Van Gogh... Toute la sensibilité bien connue de la romancière s'illustre dans cette conjugaison entre ses deux passions. On retrouve, suivant le sujet, sa mélancolie, ses angoisses, son goût pour les souvenirs du passé, pour les ébranlements du cœur ou pour les aspirations de l'âme. Mais de ces sentiments très humains, surgissent

ses indignations contre les abus d'autorité, les atteintes à la liberté, le mépris des femmes, les différences trop flagrantes de statut social et ce besoin de rêve que tout cela induit.

Commençant par poser un regard pointu sur l'œuvre choisie, Marie Sizun en détaille les atmosphères, les reliefs et les nuances de couleurs jusqu'à nous ouvrir les yeux et nous faire voir ce que l'on n'avait pas vu. (Il faut dire que la reproduction des tableaux les plus sombres n'est pas toujours très explicite). À partir de cette analyse, son imagination s'emballe et improvise une histoire, des sentiments, des chagrins, des désirs enfouis, propulsant le lecteur dans la solitude d'une petite fille, les retrouvailles furtives d'un couple d'amants, la pause au soleil d'une novice hésitante, la grand'rue où la blanchisseuse attend joyeusement la charrette du maraîcher... À chaque fois une vie singulière, arrachée à l'oubli.

C'est délicat, animé, empreint d'une tendresse humaine que l'on rejoint dans une empathie subtile.

Monique Verdussen